

**M. le Docteur William DE WEERDT,
Maître de conférences à la Faculté de Médecine.**

William De Weerdt, né à Laeken le 30 mai 1912, commença ses études de médecine à l'Université de Louvain en 1930. Après l'achèvement de ses années de candidature, il se présenta sur les conseils du Professeur Grégoire, qui avait reconnu la valeur du jeune étudiant, au Laboratoire de Pathologie médicale. J'eus bien vite l'occasion de constater que le laboratoire avait recruté un travailleur d'élite, servi par un esprit précis et méthodique comme par une énergie infatigable. C'est ce qui permit à W. De Weerdt, encore étudiant, de mener à bien plusieurs travaux expérimentaux consacrés, entre autres, à certains médicaments hémostatiques et à l'influence des anatoxines sur la formule sanguine (1935-1937). En 1938, il publia une étude détaillée de la formule leucocytaire dans le choc expérimental, où il montra que la mononucléose observée durant la phase de leucopénie est quasi toujours une lymphocytose pure, et que l'apparition de la monocytose est un phénomène tardif, sauf dans certains chocs anaphylactiques.

Mais c'est à l'étude cytologique de la moelle osseuse, recueillie par ponction sternale, que W. De Weerdt consacra ses recherches principales ; elles aboutirent à la publication en 1939 d'un mémoire fondamental, qui lui valut le prix Albert Lemaire et le fit proclamer lauréat du Concours des Bourses de Voyage. Parmi les conclusions de ce travail, nous mentionnerons une interprétation nouvelle de la signification des érythroblastes orthochromatiques, l'origine réticulo-endothéliale des plasmocytes médullaires, l'hétérogénéité du groupe des anémies aplastiques, l'existence d'une réaction histioïde polymorphe dans le mycosis fongoïde. C'est avec notre excellent collaborateur W. De Weerdt que nous avons eu l'occasion de faire à cette époque nos recherches sur le problème des mégalo blastes, qui mirent en évidence des érythroblastes intermédiaires entre les mégalo blastes et les normoblastes classiques.

W. De Weerdt avait d'abord envisagé de se spécialiser en médecine interne. Durant son voyage de boursier, il fréquenta les services de Gutmann à Paris, de Hurst à Londres, et s'initia à la clinique du Prof. Katsch, de Greifswald, aux méthodes d'exploration des fonctions pancréatiques.

A peine revenu en Belgique, il dut obéir à l'ordre de mobilisation. Après la campagne, il reprit ses fonctions de chef de travaux à la Clinique propédeutique et les remplit avec sa conscience et sa ponctualité habituelles jusqu'à la libération. Lorsque durant la guerre le service de transfusion sanguine de la Croix Rouge fut installé aux Cliniques universitaires, W. De Weerdt en fut nommé médecin-chef. Il eut ainsi l'occasion de manifester ses qualités d'organisateur, comme de se familiariser avec une des méthodes fondamentales de réanimation. Lorsqu'à la libération W. De Weerdt reprit du service actif, les circonstances le mirent en rapport avec un distingué anesthésiologiste anglais, le Major Rowbotham, hôte temporaire de notre ville universitaire, qui lui révéla les immenses progrès réalisés dans les pays anglo-saxons par la jeune spécialité. Ce fut pour W. De Weerdt le point de départ d'une orientation nouvelle. Il partit pour l'Angleterre faire un stage au service du Professeur Mac-Intosh, à l'Université d'Oxford, et, revenu au pays, se mit courageusement au travail.

N'oubliant pas sa formation première d'interniste, il examinait avec soin les malades qu'il allait devoir anesthésier et les suivait avec minutie durant les suites opératoires. Très rapidement, ses qualités professionnelles s'imposèrent, et en dehors de Louvain, des chirurgiens expérimentés recoururent à sa collaboration pour l'anesthésie de cas particulièrement difficiles. W. De Weerdt eut l'honneur d'inaugurer à l'Université de Louvain l'enseignement de l'anesthésiologie avec le titre de Maître de Conférences. Il prit une part active à la fondation d'une section d'anesthésiologie au sein de la Société belge de chirurgie. Un brillant avenir professionnel et scientifique, complètement mérité, s'offrait à lui lorsqu'il fut terrassé le 30 novembre 1949, par une maladie implacable, dont les premières atteintes le tourmentaient depuis des mois et dont il suivait les progrès avec un courage stoïque et la résignation d'un chrétien profondément convaincu.

P. LAMBIN,
Professeur à la Faculté de Médecine.